

Angers, P. (1995). *La genèse d'une recherche sur l'art d'apprendre*. Montréal : Bellarmin.

Aline Giroux

Volume 22, numéro 1, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/031853ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/031853ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Giroux, A. (1996). Angers, P. (1995). *La genèse d'une recherche sur l'art d'apprendre*. Montréal : Bellarmin. *Revue des sciences de l'éducation*, 22(1), 177-178. <https://doi.org/10.7202/031853ar>

Angers, P. (1995). *La genèse d'une recherche sur l'art d'apprendre*. Montréal: Bellarmin.

L'ouvrage de Pierre Angers retrace la gestation et la naissance d'une conception de l'éducation fondée sur l'appropriation par le sujet de sa capacité de connaître (p. 1766). Le «Connais-toi toi-même» devient «Reconnais en toi-même le sujet capable de connaître», c'est-à-dire les capacités de perception sensible, de questionnement, d'intuition, de conceptualisation, de réflexion, de délibération, de décision, d'expression et d'articulation de chacun de ces actes intellectuels dans ce qu'on appelle, à juste titre, comprendre. Le lecteur de Bernard Lonergan reconnaît ici le schème des opérations de la conscience intentionnelle tel qu'il est décrit dans *Insight* (1958).

Depuis une vingtaine d'années, Angers et son équipe de chercheurs travaillent, à partir de cette théorie de la connaissance, sur le terrain de l'école. Leur objectif est de «redonner à l'apprentissage son vrai visage, la vigueur de son impulsion, sa plénitude affective et intelligente, son génie créatif, lui rendant, par le fait même, le plaisir et l'attrait qui lui sont inhérents» (p. 87). Apprendre est un art qui a comme corrélatif celui d'enseigner (p. 81), c'est-à-dire de comprendre le dynamisme intellectuel ce qui élimine, entre autres, le dressage (p. 84) et la corvée (p. 85) pour faire appel, en chacun, aux pouvoirs de l'esprit.

Par cet ouvrage comme dans l'ensemble de ses travaux, Angers dénonce le préjugé selon lequel un philosophe du calibre de Lonergan ne saurait être compris et apprécié par les praticiens de l'enseignement. En ces temps où domine la conception instrumentale de l'éducation, il rappelle la mission spécifique de l'école: la formation de l'intelligence et du jugement, autrement dit, l'actualisation des capacités de l'esprit (p. 99). À qui croirait, à tort, que l'activité intellectuelle s'oppose nécessairement à l'épanouissement affectif, l'auteur rappelle «l'étonnement, l'émerveillement», de la recherche et de la découverte, «où le cœur et l'esprit se concertent et unissent leurs énergies» (p. 88). C'est évoquer l'éros de l'esprit, ou encore ce que Polanyi (1962, *Personal Knowledge*) appelle la passion intellectuelle. Enfin, à celles et ceux qui font profession d'enseignement, Angers offre une source et, comme dirait Lonergan, un horizon de réflexion.

Les assises même de la liberté étant la capacité de penser, de juger, de choisir, de décider par soi-même et de répondre de ses choix (p. 38-39), tout l'art d'apprendre et tout l'art d'enseigner doivent viser l'actualisation de cette capacité. Pour qui se laisse interroger par les paradoxes de l'intervention éducatrice, cet ouvrage d'Angers est une inspiration et un guide.

Aline Giroux
Université d'Ottawa

* * *